

## HLP – Classe de Première

### L'homme et l'animal

#### Sujet d'entraînement à l'épreuve écrite : Yourcenar, *Les yeux ouverts*

Marguerite YOURCENAR (1903-1987), *Les yeux ouverts. Entretiens avec Matthieu Galey. Éditions du Centurion, 1980, p. 299-302.*



Marguerite Yourcenar, photographiée en compagnie de son chien cocker Valentine, par Marc Garanger en 1935.

#### Question d'interprétation philosophique :

**Expliquer, d'après Yourcenar, ce qui fait à la fois la grandeur et la misère de l'animal.**

#### Essai philosophique :

**L'homme a-t-il des devoirs vis-à-vis de l'animal ?**

**Matthieu GALEY** — Pourquoi cet intérêt pour les animaux ?

**Marguerite YOURCENAR** — Je crois l'avoir déjà indiqué. En termes plus abstraits, si vous le voulez, ce qui me paraît importer, c'est de posséder le sens d'une vie enfermée dans une forme différente. C'est déjà un gain immense de s'apercevoir que la vie n'est pas incluse seulement dans la forme en laquelle nous sommes accoutumés à vivre, qu'on peut avoir des ailes au lieu de bras, des yeux optiquement mieux organisés que les nôtres, au lieu de poumons des branchies. Ensuite, il y a le mystère des migrations et des communications animales, le génie de certaines espèces (le cerveau du dauphin égal au nôtre, mais appréhendant sûrement du monde une image différente de celle que nous nous en faisons), la manière dont l'animal s'est adapté au cours de millions de siècles dans des environnements perpétuellement changés, et s'adapte encore, ou se désadapte pour mourir, dans le monde tel que nous l'avons fait.

Et puis, il y a toujours pour moi cet aspect bouleversant de l'animal qui ne possède rien, sauf la vie, que si souvent nous lui prenons. Il y a cette immense liberté de l'animal, enfermé certes dans les limites de son espèce, mais vivant sans plus sa réalité d'être, sans tout le faux que nous ajoutons à la sensation d'exister. C'est pourquoi la souffrance des animaux me touche à tel point. Comme la souffrance des enfants : j'y vois l'horreur toute particulière d'engager dans nos erreurs, dans nos folies, des êtres qui en sont totalement innocents. Quand il nous arrive des coups durs, nous pouvons toujours nous dire que nous avons notre intelligence pour nous tirer d'affaire, et c'est vrai, jusqu'à un certain point ; nous pouvons toujours nous dire, et c'est aussi tristement vrai, que nous sommes en fait impliqués, que nous avons tous, jusqu'à un certain point, fait le mal, ou l'avons laissé faire, ce qui est encore pire. Tandis que répondre par la brutalité à la totale innocence de l'enfant ou de l'animal, qui ne comprend pas ce qui lui arrive, c'est un crime odieux.

**Matthieu GALEY** — C'est supposer une psychologie animale très anthropomorphe<sup>1</sup>.

**Marguerite YOURCENAR** — Laissons ce mot qui me paraît dater d'avant les progrès de la biologie animale, d'une part, avec ses passionnantes recherches sur l'intelligence des bêtes et leurs communications entre elles, et de l'autre d'avant les travaux de l'anthropologie<sup>2</sup> qui nous ont montré que bien plutôt « qu'anthropomorphiser l'animal », l'homme a choisi le plus souvent de se sacrifier en s'animalisant. Le primitif « n'élève pas » la panthère au rang d'homme ; il se fait panthère. L'enfant qui joue au chien s' imagine chien. Le miracle – et l'enfant et le primitif le sentent – est que précisément la même vie, les mêmes viscères, les mêmes processus digestifs ou reproducteurs, avec certaines différences dans le détail physiologique, certes, fonctionnent à travers cette quasi infinie variété des formes, et parfois avec des pouvoirs que nous n'avons pas. Il en va de même des émotions surgies de ces viscères. La fauvette<sup>3</sup> pleure ses petits comme Andromaque<sup>4</sup> ; la chatte joue avec la souris comme Célimène<sup>5</sup> avec ses amants. Il y a même, d'une espèce à une autre, d'un individu de cette espèce à un autre, les mêmes variations que chez nous entre un homme intelligent et un imbécile, avec cette différence toutefois que la bêtise de l'animal n'est jamais due à l'absorption de slogans.

Je sais bien que la France est, dit-on, cartésienne (elle s'en vante assez), et pour Descartes les animaux étaient des machines. Il n'y aurait rien à dire contre cette métaphore, s'il l'avait étendue aussi aux hommes, et je crois bien qu'au plus secret de lui il l'a fait.

Certes, je ne nie pas cette grandeur spécifique de l'homme à laquelle Pic de La Mirandole<sup>6</sup> consacre une admirable page que j'ai mise en exergue au début de *L'Œuvre au noir* : l'homme maître, ordinateur et sculpteur de soi-même, libre de choisir entre le mal et le bien, entre la folie et la sagesse, don et liberté que l'animal n'a pas. Mais précisément cette quasi-liberté de choix (car qui la dira complète ?) nous rend responsables. Quand nous frappons un enfant ou quand nous l'affamons, quand nous l'élevons de telle sorte que sa pensée soit faussée ou qu'il perde son goût de la vie, nous commettons un crime envers l'univers qui s'exprime à travers lui. La même chose est vraie quand nous tuons inutilement un animal, ou quand, sans bonne raison, nous coupons un arbre. Chaque fois, nous trahissons notre mission d'homme, qui serait d'organiser un univers un peu meilleur.

<sup>1</sup> **Anthropomorphe** : terme formé des mots grecs « *anthropos* » (= l'homme) et « *morphè* » (la forme). Il désigne ainsi le fait d'attribuer une forme ou des caractéristiques humaines à ce qui n'en possède pas (à un animal, à un élément de la nature etc.)

<sup>2</sup> **Anthropologie** : terme formé des mots grecs « *anthropos* » (= l'homme) et « *logos* » (la pensée et la parole → cf. premier cours). Il désigne alors le discours qui veut penser l'homme dans sa spécificité. Pensez à la profession de **l'anthropologue** (celui qui étudie l'homme).

<sup>3</sup> **Fauvette** : petit oiseau, devenu un motif de sensibilité dans plusieurs opéras.

<sup>4</sup> **Andromaque** : personnage de la mythologie grecque, veuve d'Hector, captive du roi Pyrrhus et mère d'Astyanax. Racine a composé une pièce éponyme en 1667.

<sup>5</sup> **Célimène** : référence à un personnage du *Misanthrope* de Molière (1666). Célimène est une femme du monde, bavarde et hypocrite.

<sup>6</sup> **Pic de La Mirandole** (1463-1494) est un philosophe humaniste italien.